

Hommage à François Pluinage

ADJIAGE Robert sur 1 avril 2020 à 10 h 40 min

François,



Ta moelle osseuse t'a d'abord trahi. Fini les globules et les plaquettes à volonté. Bas les défenses, comment résister aux attaques ? Le sinistre coronavirus a pu terminer le boulot, en toute impunité. Quelle lâcheté, quelle sournoiserie ! s'en prendre à un homme presque à terre, qui n'avait plus que sa générosité, sa distance intellectuelle et son humour pour se défendre. Après avoir revu par écran interposé ta famille proche, après avoir parlé à chacun d'entre eux, leur avoir adressé ta gratitude et ta bonne humeur, que

tu as gardée jusqu'au bout, on t'a endormi et tu es parti seul, entouré de prothèses respiratoires. Mais nous étions nombreux à t'accompagner à distance, à hurler silencieusement notre refus de ne plus t'avoir, de ne plus te voir. Comment va-t-on se passer de toi ?

Je savais que de toute façon, c'était cuit et recuit, et j'étais déjà entré dans un processus de deuil par anticipation. Mais j'ai si souvent été le témoin de ta résistance aux attaques, soit en acceptant les arguments de tes contradicteurs après les avoir méthodiquement examinés, soit en les contredisant, fort de ce que tu savais savoir, que j'arrivais parfois à penser que tu allais faire la nique à ta maladie plus longtemps que ce que l'espérance mathématique t'accordait, scotché au sommet de l'écart-type, quoi ! Des artifices sentimentaux qui se donnent des allures de raison !

On a partagé des bonnes bouteilles (il me revient là un magnum de Puech-Haut autour d'un couscous), quelques souvenirs de voile (toi tu as été un vrai skipper et moi un petit amateur), nombre de pièces de théâtre au TNS ou au Maillon, des lectures, des opinions philosophiques et politiques...

Mais surtout on a parlé didactique. La grosse affaire de ta vie, juste après Geneviève s'entend... Je suis toujours fier de nos « Strates de compétences » (le mot était de toi, j'ai fini par l'accepter avant de le revendiquer), qui restent toujours mon fidèle outil d'analyse de la tâche, et de notre tableau de la triple articulation : physique-physique, physique-mathématique, inter registres mathématiques.

Tu as d'abord dirigé ma thèse, toujours disponible, dimanche et jours fériés compris, toujours à tenter d'améliorer ce que je proposais, jamais à casser et/ou faire table rase. Lorsque je suis parvenu à mettre au point le décodeur permettant de réduire tes ellipses ou de détordre les méandres de ta pensée, chaque entretien m'a permis d'apprendre quelque chose (sauf peut-être le jour où, à quatre pattes dans la salle d'ordinateurs de l'IREM, tu voulais me montrer comment brancher des fils électriques...). Puis est venu le temps de ma maturité de chercheur. On alors mené ensemble des études, théoriques et/ou empiriques, rédigé des articles, communiqué nos travaux, en français et en anglais (Ah ! ton french accent !), le latin contemporain comme tu disais, présenté nos Power-Points (que tu voulais toujours retoucher jusqu'au, et juste au dernier moment, ce qui faisait déferler en moi, qui n'ai pas le dixième de ton self-contrôle, des torrents d'angoisse).

Je n'entendrai plus ta voix de stentor venue du fond des couloirs, suivie du joyeux « Salut Robert ! ». Je perds un ami, un compagnon de pensée, un complice. Je t'ai, nous t'avons perdu, mais je n'ai pas perdu tous ces souvenirs qui font vivre l'amitié après la mort.

Bon vent l'ami.